

ANNEXE 7 : questionnaire complété par Thomas.

Ecole (nom, ville, ne pas abrégé s'il vous plaît) : Institut Saint-Joseph, Saint-Ghislain

Indice socio-économique de l'école : 6

Années d'ancienneté dans le métier : 5

Filière(s) : technique de qualification (+ général uniquement pour TFE)

Année(s) : 5 et 6

Travaillez-vous le vocabulaire dans vos classes ?

- **Si oui, comment le faites-vous ? A quelle fréquence ? Sous quelle forme (interrogations, exercices en classe, etc.) ? Consacrez-vous des séances entières à cette matière ou des moments ponctuels ?**

En 5^e : tests de vocabulaire avec le 800 mots pour réussir toutes les semaines (approximativement) de 2 chapitres (40 mots).

En début d'année je commence par travailler la prise de notes, ça permet de travailler la langue (nominaliser, transformer des adjectifs ou prop. en adverbes, jongler avec le vocabulaire, etc.), ça permet de montrer la précision de chaque mot, la notion de synonymes et d'antonymes. J'enchaîne avec un test de voc. sur tous les nouveaux mots appris. Après ce test, commencent les tests issus de 800 mots pour réussir.

Ensuite je travaille la nouvelle littéraire pour apprendre à répondre correctement à des questions, ça nous laisse l'occasion de lire de manière approfondie les nouvelles en commençant par travailler le vocabulaire. C'est souvent long et fastidieux, surtout pour les nouvelles plus littéraires avec un registre de langue soutenu ou ancien/désuet.

De manière générale, je ne consacre quasiment jamais des séances entières au vocabulaire, ces points de matière viennent à certains moments, parfois planifiés (comme en début d'année), parfois non.

En 6^e : pas de tests de vocabulaire dans le 800 ou 1000 mots mais parfois des tests ponctuels (justice, théâtre)

- **Sinon, pourquoi ne le faites-vous pas ?**

Cela prend beaucoup de temps de faire des séances entières sur le vocabulaire or le temps est souvent compté et les bénéfices de ce genre de leçons sont a priori réduits.

Le vocabulaire/lexique est-il un critère lors des évaluations ?

La précision des mots utilisés est parfois un critère, souvent en 6^e (thème de la justice et surtout dans la synthèse de texte) et plus rarement en 5^e (théorie du récit, prise de notes, poésie). Cela dit, il est rarement présent tel quel dans les grilles d'évaluations, il est souvent associé à un ou plusieurs autres critères (syntaxe, anaphores, précision, etc.)

Comment jugez-vous, en évaluation, si le vocabulaire est jugé bon, riche, ou pas ? Comment attribuez-vous, ou retirez-vous, des points par rapport à ce critère d'évaluation ? Est-ce évident à définir ?

Je juge à l'appréciation générale si des mots « fourre-tout » (faire, avoir, être, chose, truc, machin, etc.) sont très utilisés ou non, s'il a de nombreuses répétitions, si les mots sont utilisés correctement ou si l'élève utilise des « grands mots » sans savoir exactement ce que ça veut dire mais qu'il copie une phrase ou un style non maîtrisé.

Parfois, j'attends des mots précis (en 6^e sur la justice ou le théâtre)

Globalement, comment jugez-vous le niveau de vos élèves dans la richesse de leur vocabulaire ? Est-ce un bon niveau ou possèdent-ils un lexique plutôt pauvre ?

Ils possèdent un lexique plutôt pauvre pour la plupart et ne prennent que rarement la peine d'aller se renseigner sur un mot. Ils préfèrent l'utiliser n'importe comment et « tenter leur chance ». Ils sont de plus en plus habitués à ne pas comprendre tout ce qu'ils lisent et de passer au-delà, espérant quand même comprendre ou deviner le sens.

Lorsque du vocabulaire pose problème aux élèves, comment procédez-vous ? Leur donnez-vous la réponse ou les incitez-vous à chercher par eux-mêmes (directement en classe avec le dictionnaire, chercher pour le prochain cours) ?

Je donne souvent la réponse, parfois je leur demande d'aller voir au dictionnaire (quand on en a, càd rarement), sur leur téléphone ou d'aller chercher pour le lendemain mais souvent j'oublie de leur redemander le fruit de leurs recherches.

Parfois je les invite à déduire le sens d'un mot grâce à leurs connaissances d'autres mots similaires ou opposés pour qu'ils maîtrisent ces outils de façon autonome.

Parfois je demande simplement à un autre élève d'expliquer avec ses mots.

Si vous donnez cours dans différentes années ou différents degrés, remarquez-vous une différence de richesse du vocabulaire (autre que le vocabulaire purement technique de la discipline) entre les élèves de ces différentes années (utilisation de synonymes, vocabulaire davantage précis et nuancé, notamment dans les verbes (moins utiliser le verbe « faire » pour dire « tout et n'importe quoi »), etc.) ?

Il n'y a pas une grande différence d'une année à l'autre, ils apprennent un peu plus de vocabulaire, il reste des traces de certaines notions, ils retiennent qu'il ne faut pas utiliser incessamment certains mots (faire, avoir, « on »).

Entre les TQ et les G, je trouve que la différence n'est pas énorme non plus. Certains ont un beau lexique, d'autres en ont un très pauvre. Ca change plus d'un élève à l'autre que d'une section à l'autre, pour notre école du moins.

Utilisez-vous le dictionnaire comme outil afin de travailler le lexique avec vos élèves ?

Non, sauf en examen ou évaluation mais il n'est pas travaillé tel quel.

Les autorisez-vous à prendre un dictionnaire (de langue ou de synonymes) lors d'interrogations/rédactions ? Mettez-vous en avant ce genre d'ouvrages ?

Autorisé mais pas de mise en avant spécifique.

Utilisez-vous des dictionnaires en ligne ? Le numérique favorise-t-il, selon vous, ce genre de pistes ?

Via les GSM parfois car pas accès aux dictionnaires papier. A priori, le dictionnaire papier est voué à disparaître au profit du numérique, du moins dans la vie « normale » (pas scolaire).

Comment considérez-vous le rapport entre le vocabulaire et la lecture ? Est-ce une piste d'apprentissage que vous envisagez ?

C'est une piste possible mais j'ai quelques élèves qui lisent beaucoup mais ont un vocabulaire pauvre. Et l'inverse est vrai également donc difficile de les motiver quand ils voient des contre-exemples en classe.

MAIS le vocabulaire (son manque) n'est-il pas parfois un frein lors de la lecture pour les élèves ?

C'est évidemment un frein énorme, c'est souvent le premier problème qui entraîne tous les autres par un découragement ou un blocage vis-à-vis de la lecture. Toutefois, je dirais que ce problème peut être évité par une meilleure connaissance de la grammaire et surtout de la structure d'une phrase et d'un texte. Les élèves reviennent rarement en arrière pour relire, retrouver le sujet, le verbe, le complément pour donner du sens à la phrase. Pour eux, tous les mots se succèdent sans aucun lien, comme une chaîne dans laquelle s'il manque un seul mot, tout s'effondre alors que la grammaire permet de prendre conscience que certains mots ou parties de phrase (ou même de texte) sont moins importantes.

Je dirais donc que le vocabulaire est un point d'accès à la compréhension en lecture mais que les efforts que ça demande pour acquérir un plus haut niveau de vocabulaire n'est pas rentable par rapport au bénéfice engendré. Difficile d'éluder complètement le vocabulaire mais je pense qu'il doit être travaillé de façon plus ponctuelle, au profit de la grammaire.

Trouvez-vous que les enseignants disposent d'assez d'outils pédagogiques afin de travailler le lexique en classe ? Ou, au contraire, pensez-vous que le lexique tient le rôle de « l'oublié » des didacticiens ?

Pas assez d'outils et souvent des outils très vieux, pas actualisés et un peu simplistes (comme les manuels d'anglais qui proposent sans cesse les mêmes dialogues ridicules...). Il faudrait un site de la communauté française sur lequel les élèves puissent s'exercer en fonction de leur niveau.

Vous sentez-vous à l'aise avec le thème du lexique ?

Il est parfois difficile de donner des clés de déchiffrage aux élèves pour faire face à des textes. Faire apprendre des listes de vocabulaire a un intérêt très limité dans l'apprentissage du vocabulaire, j'utilise d'ailleurs ce système davantage pour stimuler la mémoire que pour le vocabulaire.

Utilisez-vous vos acquis en linguistique dans vos classes pour aborder le lexique ?

Pas du tout, je pense. Ce n'est pas assez concret et rien, d'après moi, n'est mis en place pour avoir des pistes concrètes de travail.

Selon vous, devrait-il y avoir des modifications dans le parcours en romane/agrégation afin de permettre davantage aux futurs professeurs de français d'aborder le lexique dans leurs classes avec une certaine aisance et efficacement ?

Le master en didactique devrait peut-être insérer un cours hybride sur le travail de la langue en classe (syntaxe, ponctuation, orthographe, grammaire, lexique, etc.) dans lequel interviendraient des linguistes, des grammairiens, des profs de pratique afin de donner des pistes concrètes de travail, quitte à en donner plusieurs, une sorte d'arsenal d'apprentissage linguistique à disposition des futurs profs.

Il faut également expressément changer le contenu des leçons publiques en langue/linguistique : travailler le dictionnaire en classe, ça n'a plus aucun sens ! Sans une actualisation de la formation des profs, rien ne changera dans l'enseignement... Il faut aussi arrêter de tout miser sur les stages dans le général où on retrouve un public particulièrement privilégié, avec une aisance de vocabulaire et un bagage culturel qui n'a rien à voir avec la majorité de la population scolaire. C'est bien beau de faire de belles leçons sur Proust, Balzac et consorts si la plupart des élèves ne savent même pas comprendre un article de journal bien écrit ou eux-mêmes rédiger un texte clair et correct.

Le 1000 mots

Comment utilisez-vous cet ouvrage ?

Le 800 mots en 5^e toute l'année et parfois en 6^e de façon très ponctuelle sur certains sujets (argumentation)

Sous quelle forme ?

Des tests de vocabulaire (QC M à points négatifs de 5 mots avec 3 propositions + 5 mots à partir desquels ils doivent rédiger une phrase dans lequel le mot est utilisé et qu'une personne qui ne connaît pas ce mot comprendrait en contexte).

Y-a-t'il un suivi des élèves, un réinvestissement des mots appris ?

Pas vraiment, sauf aux examens avec une question bonus sur certains mots appris pendant l'année.

Depuis combien de temps l'utilisez-vous ?

3 ans

Quel en est l'avantage, selon vous ?

La mémorisation, le travail régulier, l'autoévaluation lors des tests avec QCM, la précision dans l'utilisation des mots.

Cet ouvrage date de 1986 et a comme démarche « d'accroître et préciser le vocabulaire des élèves » parce que celui-ci « a baissé » et Lebrun constatait déjà à l'époque une « dégradation générale de la langue ». Comment vous vous positionnez face à ce « constat » et ce projet de Lebrun ?

Le constat me semble tout à fait correct, en revanche ses ambitions sont bien trop hautes, la plupart des études dans le domaine montrent qu'apprendre des listes, même en contexte, ça n'a que peu d'intérêt sur le long terme. Que reste-t-il après 2 mois ? Pas grand-chose...